

A PROPOS DE QUELQUES DEPARTS

Au Comité Central des 22/23 janvier, CHAULIEU et SUREL sont venus annoncer leur démission du parti, et celle des membres de leur tendance. Ils avaient, pour la motiver, un document d'une quarantaine de pages. Ils n'ont à ce jour remis à la direction ni ce document, ni - comme nous le leur avons demandé - un texte de quelques pages pour faire connaître l'essentiel de leurs raisons au parti.

Il faut tout d'abord remarquer que jamais le droit de tendance ne leur a été refusé. Ils ne le contestent d'ailleurs pas. Des camarades restent dans le parti à Paris et en province, qui défendent les points de vue de cette tendance, du moins sur la question de l'U.R.S.S. Il faut aussi rappeler qu'au 5ème congrès mondial et au 5ème congrès du P.C.I., CHAULIEU et sa tendance affirmaient - contre ceux qui se séparaient de nous - que, malgré l'ampleur des divergences, ils restaient dans le parti et l'Internationale parce que nous étions malgré tout l'avant-garde révolutionnaire par laquelle passait inévitablement la progression de leurs propres forces. Il n'y a, de ce point de vue, rien qui puisse être sérieusement invoqué par CHAULIEU pour justifier son changement de position. C'est cette absence de justification sérieuse, même de son point de vue, qui lui fait développer d'une façon tout à fait spécieuse des considérations sur les positions et les actions de l'Internationale envers la crise yougoslave.

Pour comprendre la décision de CHAULIEU, il faut simplement procéder à ce qu'on n'a jamais trouvé dans un seul des documents, y compris le dernier que CHAULIEU a si prolixement soumis au parti, à savoir la composition sociale et la nature de sa tendance, ainsi que les raisons qui ont pendant un certain temps permis son développement dans l'organisation. Ceux pour qui aucune explication de quoi que ce soit (stalinisme, U.R.S.S., parti, syndicat, réformisme, etc..) n'était satisfaisante, n'éprouvaient jamais la moindre curiosité d'analyser leur propre courant.

Tout le parti sait que le noyau essentiel de cette tendance était formé de jeunes intellectuels non liés au mouvement ouvrier, venus depuis peu à notre organisation. Ils auraient pu être très utiles au parti si, lors de leur adhésion, celui-ci avait été une organisation à prédominance prolétarienne, dont la stabilité politique et organisationnelle aurait évité aux meilleurs éléments des intellectuels petits-bourgeois de se livrer à toutes sortes de spéculations et d'acrobaties verbales, sans rapport avec la lutte des classes, sans intérêt pour celle-ci. Malheureusement, CHAULIEU et les étudiants qu'il a groupés entrèrent dans le parti à un moment où sa composition sociale était défectueuse, où une violente lutte de tendances le secouait, et où il existait un régime anarchique qui constituait une véritable prime d'encouragement à la création de tendances. N'importe qui pouvait présenter n'importe quoi, et ainsi disposer d'un temps égal pour palabrer, tandis que les ouvriers, en minorité, ne pouvaient ni s'exprimer normalement, ni s'éduquer au cours des joutes oratoires.

Dans ce climat, et en réaction à la politique de capitulation devant le stalinisme des droitiers, CHAULIEU commença à "théoriser" d'abord sur le stalinisme et sur l'U.R.S.S., puis sur toutes les questions. Les progrès qu'il fit à un moment ne furent pas dus à ses théories, sur la "barbarie" ou sur les comités de lutte qu'il n'élabora et ne défendit que fort tard, mais au fait qu'il adoptait une position défaitiste sur l'U.R.S.S. Des militants ouvriers à qui il ne serait jamais venu l'idée de nier le mouvement syndical votaient quand même pour des thèses parce qu'